

un malheur. Vous savez combien je suis à elle et à vous, je le lui ai bien témoigné, et je le ferai encore : il n'y a pas lieu à la confiance sitôt, et il est même du bon esprit de ne la donner qu'à propos. Soyez content encore une fois. J'entends murmurer d'un second voyage à Paris, Monsieur; cela est-il vrai? Quoi! Belombre serait encore abandonné cette année! quelle inhumanité! Si vous ne pouvez pas venir nous voir jusqu'au départ des galères, j'irai vous rendre une visite, et par occasion à mes lilas.

Adieu, Monsieur; aimez-moi toujours, vous le devez un peu, c'est moi qui vous en répondez.

XI

Du 11 juin 1734.

Je vous félicite; Monsieur, je vous félicite, Mesdames; convenez que vous êtes bien heureux, au milieu d'un carnage et d'une tuerie sans exemple, de ne voir pas une égratignure à votre cher enfant, à votre cher mari, à votre cher beau-frère. J'ai bien partagé toutes vos inquiétudes, je partage bien sincèrement votre joie. La pauvre M^{me} d'O^{***} était mourante, elle est enchantée. Mais quel combat! quelle espèce de victoire! aurait-on le courage de chanter un *Te Deum*? il faut au moins que ce soit sur l'air du *De profundis*. Dès qu'on demande des nouvelles de quelqu'un: Il est mort, voilà la réponse. Je suis en peine du petit B^{***}, donnez-m'en, je vous prie, des nouvelles; et ce pauvre C^{***}, ô mon Dieu! et tant d'autres, et M. de M^{***} voilà qui est effroyable! Vous serez bien généreux de donner une larme aux malheureux, ayant par devers vous une

si grande fortune. Adieu, Messieurs, adieu, Mesdames; jouissez tranquillement de vos prospérités et d'une bonne santé : je vous fais à tous ma très-humble révérence; j'ai bien envie d'être à Belombre.

XII

Du 25 septembre 1734.

Je date mes regrets de plus loin que Marseille, Monsieur : j'ai quelque envie même de n'y pas comprendre le temps de dissipation, de tumulte, d'embarras d'esprit et de corps, et de transporter tout à Belle-Isle et à Belombre, séjour de la paix et de la tranquillité, et à qui appartiennent de droit les chagrins de la séparation. Tout ce qui s'est passé depuis n'a fait que fortifier en moi le goût de la retraite, de l'aimable et petite société, des mœurs douces, et de l'amitié pure et sincère. Je suis persuadée que vous pensez tout de même, et c'est ce qui m'attache encore plus à vous, Monsieur. N'appellez point cela mes bontés, je vous prie, vous m'obligeriez à parler des vôtres, nous ne finirions plus, et nous tomberions dans les compliments : langage que le cœur n'entend point. Vous connaissez le mien pour vous, au moins je m'en flatte; ainsi recevez-en toutes les marques qu'il peut vous en donner, qui sont bien bornées quant aux effets, mais bien étendues par la bonne volonté. Je suis très-fâchée, sans être étonnée, des dernières folies du pauvre C^{***}; je l'ai toujours cru hors de son bon sens. Je crois qu'il faut songer bien sérieusement à mettre son adversaire en sûreté, tôt ou tard ce misérable périrait. Ce sera donc jeudi que nous aurons l'honneur de

vous voir, Monsieur ; il y aura un petit dîner chez moi, vous en userez comme il vous plaira, et M. le duc d'Enville aussi. Je n'ai pas bien compris s'il va à B***, ou si vous y allez tout seul. On disait que notre courrier était arrivé, vous me l'auriez dit. Tout est en mouvement ici, vous n'en doutez pas, et que tous les esprits sont bien agités dans l'attente de ce qui sera réglé et arrangé. Nous en dirons davantage jeudi. Souvenez-vous, s'il vous plaît, de Ferrand, et continuellement de nous, mère, fille et cousin. La fille souffre toujours. Cette lettre écrite dès ce matin, je reçois à midi la vôtre, Monsieur, par un garde qui va à B***. Me voilà éclaircie sur le fait de M. d'Enville. Je vous attends mercredi de pied ferme, depuis la première aube du jour jusqu'à la dernière. Pouvez-vous croire, Monsieur, qu'il y ait quelque heure du jour ou de nuit où ma porte ne vous soit ouverte ?

XIII

Du jeudi gras, 7 février 1735.

M. l'intendant veut-il bien me donner un petit moment d'audience ? sans quoi plus de monstres, plus de boîtes, plus de greffes, et ma disgrâce par-dessus le marché : or, écoutez donc, s'il vous plaît. Ce Belombre me tient en cervelle cruellement, et le silence profond de Monsieur me désespère ; il n'y a que vous, Monsieur, qui puissiez redonner un peu de mouvement à son esprit, à ses doigts et à sa langue. Vous savez, ou vous ne savez pas, et vous le saurez quand il vous plaira, qu'il y a de grands projets de bâtiments pour le Belombre, bâtiments si absolument

nécessaires à *ma vie*, à *ma vie*, remarquez bien à *ma vie*, que s'ils ne se font point, il faut renoncer à la campagne cette année. J'ai prié, crié, supplié, que l'on commençât cet ouvrage, afin qu'il pût être sec, et en état d'en pouvoir jouir. Un maçon malade, ceci, cela ; en un mot, je n'entends parler de rien. Pour l'amour de Dieu, envoyez querir notre cher Pène, et ayez la bonté de mettre un peu toute cette besogne en train ; mais ne l'oubliez pas, et faites-moi un quart de réponse. Je ne parle plus de chemin, c'est l'affaire de M^{me} la première présidente ; et si elle ne s'en tire pas bien, elle aura affaire à moi. Je vous prie de lui dire de ma part que tout languit ici en son absence, jusqu'à moi qui n'en jouis point, mais qui l'aime et la respecte de tout mon cœur, et M. le premier président aussi ; pour lui, je vous assure que Madame est bien heureuse de ma caducité. M. d'A*** arriva à midi avec le déluge ; il ne sortit point de l'arche ; il dina et soupa bien, joua avec les poupées de Poupone, et hier à six heures du matin, onze chevaux de poste lui portèrent le rameau d'olive qui le fit partir ; mais je le crois actuellement dans quelque bourbier. Vous avez des fêtes, vous avez des bals, vous avez des plaisirs, et vous avez mon très-fidèle attachement, Monsieur.

XIV

Du 28 avril 1735.

Vous m'accablez, Monsieur, vous n'avez point de charité, et fort peu d'équité : pouvez-vous douter du plaisir que je m'étais fait de vous aller voir ; d'être chez vous en

toute liberté; de jouir de toutes vos bontés, de votre belle maison, de cette jolie niche jaune; de causer avec vous aux heures que vous auriez eues libres; d'être sûre que je suis avec un ami de qui je puis tout dire, et de qui j'aime à tout écouter? Hélas! Monsieur, c'est là le seul bonheur de ma vie. Je ne vous parle plus de mes lilas, ils n'étaient que prétexte. Et qu'est-ce que je préfère à tout cela? de vilaines affaires qui sont à Paris, qui sont dans leurs crises, pour lesquelles il faut d'un courrier à l'autre être alerte pour ne pas perdre l'instant de la conclusion. D'ailleurs, le sieur B. M*** vous dira dans quel état il m'a trouvée: un accès de goutte et de rhumatisme; il n'y a point de moine plus chargé de chemises de laine que je ne le suis; je suis flanelle de la tête aux pieds, les doigts en souffrance. Enfin, c'est un état déplorable, mais c'est la moindre de mes raisons. M. B*** a mis mes pieds en état de marcher; c'est quelque chose. Il n'y a pas moyen de nommer ce pauvre garçon sans vous le recommander, Monsieur. Il vient de perdre sa femme, qu'il adorait; il a sept petits enfants; rien ne peut le consoler, ni adoucir tant de peines, que l'honneur de votre protection; il en a besoin plus que jamais; il est pénétré de vos bontés, et j'y ai pour lui une entière confiance; mais je me satisfais en vous le recommandant tout de nouveau.

Convenez, Monsieur, qu'il y a bien loin de M. de Marseille à M. de Saint-Papoul, et que ce serait un beau miracle de les rapprocher. Dieu sait qui a raison. Les hommes se partagent, la Vérité est dans le fond de son puits, et nous aurions grand besoin qu'elle parût, et qu'elle vint nous éclairer. Appliquez, Monsieur, ce que nous en connaissons et ce que nous pouvons en avoir en nous, aux

sentiments tendres et fidèles que je vous ai voués. Le chevalier, Poupone, M^{me} de Vence vous disent des choses infinies.

XV

Du 3 juin 1735.

Comment vous portez-vous, Monsieur?

Comment croyez-vous vous porter?

Deux questions distinctes et séparées sur lesquelles je vous supplie de satisfaire ma tendre curiosité.

Si votre santé, Monsieur, si vos affaires, si vos plaisirs, si vos distractions même vous permettent de jeter un coup d'œil de votre cabinet sur Belombre, oserai-je vous demander votre avis, et tout de suite votre secours pour l'exécution du projet que j'ai formé pour mon nouveau salon, qui ne vous plaît pas, dont je suis moult attristée? Le voici: puisqu'il ne mérite pas votre approbation, il ne mérite pas de meubles; d'ailleurs, je ne veux point en faire davantage. J'ai donc imaginé un lambris, une peinture, tout ce qu'il vous plaira, dans le goût de votre petit arrière-appartement, un peu plus orné et différent de ma salle à manger. Je crois que cela vaudra mieux que tout blanc. Vous voudriez peut-être des moulures, des encadrures: vous avez raison; mais cela coûte trop: je suis dans une réforme étonnante; j'en ai assez fait. Ayez donc la bonté de parler un peu avec M. Pène de tout ceci, et si tout de suite cette besogne pouvait être faite avant mon arrivée à Belombre, c'est-à-dire avant le commencement de juillet, cela me serait bien agréable, si vous vous en mêlez, Monsieur. Oui, sans doute, sinon je prendrai patience. Pardon mille fois.

Avez-vous lu Pope? avez-vous lu Hyacinthe? avez-vous la clef des portraits du marquis de C***? Ne trouvez-vous pas cet ouvrage admirable d'un homme de vingt-deux ans? Nous voyons tout cela ici, et un chevalier de L*** arrivé depuis deux jours, fort aimable, et que vous devriez venir voir. Mille bonjours.

XVI

Du 15 janvier 1736.

Voici, Monsieur, une grande affaire, mais affaire des plus sérieuses qui aient passé par vos mains, et sur laquelle il faut, s'il vous plaît, ne me point éconduire: écoutez bien.

Voici une lettre de l'abbé P***, déjà ancienne, dont je suis honteuse. Je n'y ai point répondu, cela est trop fort pour moi: j'avais chargé le marquis de Z*** de ce service, et de me faire une jolie épître, il ne laisse pas de versifier assez bien; mais soit paresse, soit que mon style soit trop relevé, et qu'il n'ait pas

Fait les muses à son badinage,

il a planté là cet ouvrage. On crie cependant à A***, où j'ai annoncé une réponse, et dit qu'on se donnât patience. Mais qui la fera cette réponse? Ce sera M. d'H***, oui, lui-même. Il connaît les acteurs, il sait l'aventure du pont S. G***, contée par M. de R***, de belles bastinades qui en passant firent de grands éclats de rire, en voyant lui et L. B*** qui se redressait, qui se campait sur sa canne, qui rajustait sa perruque.

Pour Poupone, cela s'entend; le baron, le chevalier et mon estomac, vous entendez tout cela.

Il faut donc, et je vous en supplie, nous tirer de ce mauvais pas; souhaiter une bonne année dans son goût à cet abbé, de la part de tous les nommés, et surtout ne rien faire de trop beau, car il ne nous faut qu'un badinage; et celui qui a mis l'Euvonne dans un seau est seul capable de répondre à cette lettre. Mais il nous la faut bientôt; et comme cet ouvrage doit être celui d'une imagination vive et prompte, les premiers traits font notre affaire. Ne dites pas *non*, pour l'amour de Dieu. On ne vous déclarera point si vous voulez, et je m'engage d'avance à adopter l'ouvrage. Adieu, Monsieur, ne craignez point les négligences: c'est moi qui parle, et vous savez nos privilèges.

Renvoyez-moi la lettre de l'abbé, je vous en prie: personne ne sait tout ceci.

XVII

Du 25 janvier 1736.

O Monsieur! quel présent! le beau présent! le magnifique présent! le rare présent! Dieu vous le rende. Je ne m'attendais pas ni à la promptitude, ni à la perfection de cette faveur. J'en fais de toute façon et en tous sens le cas que je dois, et vous en remercie de toute l'étendue de mon cœur.

Vous avez défendu à M*** de passer à Aix, mais non pas de revirer de bord. Le diable le bat un peu, il va à Marseille, où tout est, dit-on, en mouvement, pour être employé à une expédition. Je souhaite que mon cousin le soit, puisqu'il le désire avec tant d'ardeur. Le voilà, il vous dira lui-même ses pensées.

Me voici pour vous donner mille tendres bonjours. Je crois qu'il est inutile de vous recommander mon cousin, et de vous prier de lui rendre dans l'occasion présente vos bons et utiles services. Vous savez, Monsieur, qu'il mérite un peu vos bontés, et vous n'ignorez pas l'intérêt que j'y prends.

XVIII

Du 1^{er} mars 1736.

Voici de beaux monstres tout nouveaux et tout frais, Monsieur, je les confie à un M***, qui promet de vous les rendre ce soir. Dites-moi, s'il vous plaît, s'il l'aura fait, et si vous avez été content de ceux-ci.

J'ai bien envie de m'adresser à vous, Monsieur, pour une commission; certaine bastide meublée au bord de la mer me fait prendre cette liberté, parce que j'y ai vu ce qu'il me semble qu'il me faudrait: ce sont des rideaux de fenêtre bien gros, bien vilains, bien chauds, bien à bon marché, pour une chambre au franc et froid nord, qui n'est destinée que pour des cousins sans façon, ou des gens d'affaires. Il ne s'agit que d'être couché et de ne pas sentir de froid. Je ne veux donc rien au-dessus de quatre ou cinq sols le pan, mais chaud, bon, grossier, etc., vous m'entendez. Elles sont deux, ces fenêtres, et j'irai peut-être jusqu'à la portière, si vous en usez bien avec moi. Avant que de cacheter ceci, mon tapissier me donnera la largeur et la hauteur des fenêtres et portes. Je suis un peu honteuse de vous donner pareille commission; mais le Tasse dit de Renaud: *Alti non teme, humili non sdegna*. Je m'enfuis, je ne saurais soutenir ma confusion.

DE MADAME DE SIMIANE.

377

XIX

Du 8 juillet 1736

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
ESTADO DE NUEVO LEON

Je crois, Monsieur, que si vous pensez à moi parfois, vous pensez bien que je pense beaucoup à vous dans la conjoncture présente. Mon Dieu! quelle aventure! ce sont des occasions où il faudrait être ensemble et parler continuellement. On s'intéresse de toutes parts, on souffre, on craint, on ne sait où l'on en est, on ne s'arrête pas en chemin, on perce dans l'avenir, on rencontre ses amis partout, et M*** à chaque pas; Dieu soit loué. Je vous assure que cette vie est pénible à passer. Je ne sais plus où j'en suis de mon départ. J'attends je ne sais pas quoi, ni qui; mais enfin j'attends quelques jours. Je suis déroutée sur votre départ aussi; il m'était important de vous voir dans Marseille même, je ne vois plus qu'un étang.

Cependant, Monsieur, j'ai une grâce à vous demander; c'est une réitération, vous me ferez réellement plaisir de me l'accorder. M^{me} de Vence se vante que vous ne lui refusez rien; et moi, glorieuse, je ne veux pas m'aider d'elle.

La voilà, cette grâce, dans ce petit mémoire que je vous prie de lire. Je ne croyais pas, la première fois que j'eus l'honneur de vous en parler, m'y intéresser autant que je le fais aujourd'hui. Je vous donne mes bons et tendres bonjours, Monsieur. Je dine demain avec M. et M^{me} de C***; j'ai beau vous y inviter, vous ne m'écoutez pas.



Du 28 août 1736.

Il est vrai, Monsieur, que vous m'avez permis d'aller loger chez vous; il est vrai que j'y aurais été dans la grande perfection; il est vrai que je n'y ai point été: voici mes raisons. Premièrement, vous n'y étiez point: je n'en devrais pas dire d'autres. Plus on aime le maître, moins on peut souffrir sa maison quand il n'y est pas. Tout rappelle tristement l'absence; ce grand et immense palais m'a fait peur, je m'y serais trouvée ou crue toute seule, mes vapeurs exigeaient quelque petite société les soirs. Eh! le moyen de fermer votre porte? eh! le moyen de l'ouvrir? il faut pourtant qu'une porte soit ouverte ou fermée, vous le savez. Ce jardin charmant a trouvé mon imagination frappée de certaines vieilles erreurs de serein qui m'ont effrayée; bref, j'ai trouvé chez M^{me} de Gessant tout ce qui m'était nécessaire. Je vous en ai, Monsieur, les mêmes obligations; vos reproches sont très-aimables. M^{lle} G*** m'en a fait aussi. Enfin, je vous remercie de tout mon cœur, je quitte tout ceci demain, je vais recevoir votre ami d'Orvès à Belombre; j'y serai au moins autant que lui, et plus, si ma santé ne devient pas plus mauvaise. J'aurai Boismortier les soirs avec la permission du maître. Il faut me tâter le pouls, il faut me dire que je n'ai rien; il faut, en un mot, me traiter en enfant: cela est pitoyable; ma première enfance était bien plus raisonnable que celle-ci. Vous me mandez de si grandes et si belles nouvelles, qu'il n'y a pas moyen de les croire tout d'un coup.

Du 5 septembre 1736.

Vous n'avez fait tout cela que pour en venir à notre ami le lait; c'est votre faible, c'est votre fort; c'est votre endroit sensible; c'est un baume qui adoucira tous les aigres, qui calmera le sang quelquefois agité; mais c'est quelque chose aussi qui ôte, je crois, un peu de l'extrême vigueur du corps. Voilà mon avis. Je suis à Belombre, Monsieur, et actuellement il est survenu une pluie abondante sans tonnerre; j'y suis avec notre cher D***, nous parlons beaucoup de vous: à cela on répond, je suis en bonnes mains: cela est vrai; mais aussi ne vous flattez pas qu'on ne dise pas quelque mal de vous. Ces mains ne seraient plus si bonnes, ni amies, si elles ne semaient que des fleurs. Ce qui doit vous faire plaisir, c'est que vos belles, grandes et solides qualités se présentent toujours, et que les petits défauts se font chercher et trouver avec peine: moyennant quoi nous vous aimons et nous vous estimons beaucoup, et vous devez nous aimer et nous compter au nombre de vos fidèles amis.

Je m'associe pour raison avec mon ami D***. J'ai tout plein de mérite et de vertu quand je suis là. Votre jardinier est en faction chez vous, Monsieur; lui et son fils donneront quelque coup d'œil au jardin de Belombre, ce sera pour récréer votre vue autant que la mienne, et je ne laisse pas de vous être bien obligée de toutes les facilités et permissions que vous nous donnez sur cela.

J'ai reçu dans une boîte remplie de toutes sortes de nippes masculines les deux plus jolies petites serrures



d'Angleterre qui en soient jamais venues : il y manque deux vis et les écussons : mais nous tâcherons d'imiter messieurs les Anglais.

Il est arrivé un accident à mes pauvres petits livres que vous avez eu la bonté de donner à M. Vital. On lui a saisi à la douane de Lyon, et les siens et les miens, par des ordres, tout frais moulés, d'examiner tout ce qui est imprimé. Tout est donc dans cette douane, il n'a pas eu le temps d'attendre. Il a recommandé cette affaire à un marchand de Lyon dont il ne connaît pas même le nom. Bref, j'ai écrit à M. P***, et je n'ai qu'une chose à craindre : c'est qu'il ne soit pas à Lyon; en ce cas, j'aurai recours à vous, Monsieur. Ces petits livres sont rares, chers et précieux, et destinés à Poupone. Voilà de grandes raisons de vouloir les retrouver.

Vous ne savez donc encore rien de votre destinée, Monsieur? mais, mon Dieu! que vous parlez bien sur tout cela, et sur les hommes, et sur la confiance en la pureté de la conscience et des intentions! Comment la délicatesse et la sensibilité peuvent-elles pénétrer dans une âme munie de principes si justes et si vrais! Quand irez-vous à votre charmante maison, ou, pour mieux dire, château? Je le désire pour vous, et que tous les bonheurs du monde vous arrivent, mais surtout celui de penser quelquefois que ceux de ce bas monde ne sont pas les véritables; et je vous laisse avec ce petit trait de morale, Monsieur, et vous embrasse sans façon de tout mon cœur.

Tous les habitants de Belombre vous font la très-humble révérence.



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

